

Avec cet évangile, c'est d'une manière bien étrange que nous entrons dans ce temps de l'Avent.

En effet, selon la tradition, cette période est proposée pour nous préparer à Noël c'est à dire à la naissance de Jésus, en tant que petit enfant.

Et voilà que l'Évangile de ce premier dimanche, au lieu de nous parler de la préparation d'une naissance, nous parle d'un Maître qui s'est absenté, qui est parti en voyage, et dont nous avons à attendre le retour.

Alors : qu'est ce qui est à attendre et à préparer : une naissance ou un retour ?

Cette question mérite d'être posée. Elle peut attirer notre attention sur un risque qui n'est pas imaginaire, et qui peut nous tromper. Ce qui m'en a fait prendre conscience, c'est ce que j'ai vécu dans ma famille.

J'ai une (arrière) petite nièce qui l'an dernier pour Noël, est rentrée en pleurant de la veillée de Noël, à laquelle elle s'était bien préparée. On lui avait tellement parlé de la naissance de Jésus, qu'elle était profondément déçue, trompée même, de ne pas l'avoir vu pour de vrai, alors que c'est lui Jésus qu'elle pensait rencontrer. Quelle déception pour elle ! Et quel risque nous courons de tromper l'attente des plus petits – et pas seulement d'eux – si nous ne prenons pas au sérieux la question que nous pose l'Évangile de ce jour.

Car ce Jésus, que nous nous préparons à célébrer pour Noël, il est déjà venu ! C'est bien de célébrer le souvenir de sa naissance. Mais celui que nous avons à attendre, pour de vrai, c'est ce même Jésus, qui est déjà venu, qui a vécu 30 ans au milieu des gens, qui est mort et qui est ressuscité. C'est lui qui nous a promis son retour. C'est ce Jésus là que nous avons à attendre. C'est notre vraie rencontre avec lui que nous avons à préparer, comme l'attendaient réellement, autrefois, les premières communautés chrétiennes.

Alors, regardons bien ce que nous propose l'Évangile de ce jour. A travers la parabole de ce Maître qui est parti en voyage, c'est l'absence de Jésus qui nous est suggérée. Et celui dont nous avons à attendre le retour, c'est lui : ce Jésus qui nous aime tellement, qu'il est venu dans notre monde, qui a vécu pour nous par amour jusqu'à mourir et qui est entré dans la vie nouvelle de Ressuscité, cette vie nouvelle qu'il veut nous faire partager à tous et pour toujours. Et c'est donc important de nous préparer à bien l'accueillir.

Ce n'est pas sans importance de parler de cette absence de Jésus. En effet, constatons-le, souvent dans notre vie, nous faisons l'expérience de son absence ... quand il nous arrive de nous comporter comme s'il n'était jamais venu, comme si nous n'avions pas son Évangile... ou bien quand, dans notre société, nous constatons tous les comportements, les habitudes, les choix qui restent étrangers, indifférents, pour ne pas dire opposés aux orientations de l'Évangile, comme si Jésus n'était pas venu nous indiquer ce qui peut nous conduire au bonheur ...

Nous pouvons nous en attrister, en le déplorant et en attendant désespérément que ça change ! Mais ce n'est pas ce qu'il nous conseille, dans l'Évangile. Il nous invite plutôt à vivre son absence comme une mise en responsabilité. En effet, il nous dit de nous considérer comme des « serviteurs » et il souligne : « des serviteurs à qui il a donné tout pouvoir », c'est à dire tout ce qu'il faut pour vivre la responsabilité qu'il nous confie... comme par exemple celle d'un « portier » qui est chargé de veiller pour lui ouvrir, dès qu'il se présente. Notre temps de l'Avent, c'est donc un temps de « mise en service », de « mise en responsabilité », de « vigilance »... pas seulement pour préparer notre crèche ou notre couronne de l'Avent. Mais, tout en les préparant, ne pas oublier que c'est sa vraie venue que nous avons à préparer.

Lui ouvrir dès qu'il se présente ... c'est apprendre à repérer, dans notre vie, les signes de sa venue... par exemple : quand nous sommes invités à le prier, à lire chaque jour sa parole, à rester à l'écoute des appels des autres, à travers lesquels il sollicite notre attention.

C'est ainsi qu'il se fait proche de nous, en nous précisant que cela se passe à toute heure et à tout moment. Ce qui est sûr c'est que sa venue arrivera... comme le jour après la nuit !

Et pour terminer, il n'hésite pas à préciser, que « cette mise en service et en responsabilité », nous concerne tous et chacun personnellement : « ce que je vous dis, je le dis à tous ! »

Alors préparons-nous à l'accueillir « pour de vrai » toutes les fois où il vient à nous.